



ISSN 1768-2649

ISSN en ligne 2261-2769

La représentation des émotions dans les proverbes français/lettons/russes

Olga Billere

Université de Lettonie, Lettonie

olga.billere@lu.lv

<https://orcid.org/0000-0001-9416-7773>

Reçu le 01-03-2022 / Évalué le 21-05-2022 / Accepté le 30-06-2022

Résumé

L'article est consacré aux proverbes extraits d'un corpus parallèle de la langue française, lettone et russe, dans lesquels les émotions sont exprimées d'une manière ou d'une autre, plus particulièrement aux unités qui traitent les émotions de base : joie, tristesse, colère, peur, aversion et surprise. On s'intéresse ici aussi bien aux traits spécifiques que la sagesse populaire attribue aux émotions qu'au lexique affectif et émotionnel des unités en question (interjections, verbes de sentiments, suffixes diminutifs, etc.).

Mots-clés : proverbe, émotion, lexique affectif

The representation of emotions in French/Latvian/Russian proverbs

Abstract

The article is devoted to proverbs extracted from the parallel corpus of the French, Latvian and Russian language where the emotions are expressed in one way or another, in particular to the units dealing with basic emotions: joy, sadness, anger, fear, aversion and surprise. Here we study both specific features that popular wisdom attributes to emotions and the affective and emotional lexicons of the units in question (interjections, verbs of feelings, diminutive suffixes, etc.).

Keywords: proverb, emotion, affective lexicon

Introduction

Comme le signale Jean-Claude Anscombre (2012 : 21), « [l]es proverbes et plus généralement les formes sentencieuses sont depuis peu l'objet des soins des linguistes, après avoir été longtemps ignorés ». En général, les études parémiologiques, c'est-à-dire consacrées aux proverbes, se rencontrent dans les annexes de certains travaux d'ethnologie ou tiennent lieu de complément aux études littéraires. La renaissance de l'intérêt des linguistes pour ces formes sentencieuses est

due en tout premier lieu à Louis Combet (1971) et à Julia Sevilla Muñoz (1987). C'est en ce qu'ils représentent une catégorie linguistique à part entière que les proverbes intéressent Jean-Claude Anscombre. Celui-ci s'est attaché à les définir, en mettant à jour les schémas métriques et rythmiques que l'on retrouve dans ces unités (Anscombre, 2000) et en étudiant leur mode de fixation dans le langage (Anscombre, 2003 ; voir aussi Mejri, 2013). Il convient ici aussi de mentionner Georges Kleiber (2000), qui a abordé pour sa part l'analyse des structures sémantiques des proverbes. Les recherches portant sur la généricité des unités proverbiales (Perrin, 2000), sur leurs stéréotypies (Michaux, 1999), sur les concepts et les images transmis par les proverbes allemands, français et bétés (Zouogbo, 2008) ont rompu avec la tradition qui consistait à subsumer les proverbes sous la catégorie des phénomènes purement « folkloriques », en les recentrant dans le champ linguistique (Anscombre, 2012 : 9-10). Dans les traditions russe et lettonne, les proverbes intéressent avant tout les folkloristes et les ethnologues, lesquels se sont avant tout focalisés sur des études comparatives (Kokare, 1980), mais aussi les sémiologues qui ont quant à eux proposé des typologies logico-sémiotiques selon des situations modelées dans des unités proverbiales (Permiakov, 1988). Il convient également de mentionner, toujours dans les traditions russe et lettonne, les travaux parémiographiques (Zhukov, 1998) et phraséologiques qui touchent par exemple à l'aspect cognitif du phénomène proverbial (Naciscione, 2020). Ces approches trouvent à se perpétuer, de nos jours, au sein des écoles doctorales dont les centres d'intérêts sont la découverte du patrimoine parémiologique de la Fédération de Russie (Ojnotkina, 2012) ou la représentation des phénomènes socioculturels dans le corpus proverbial du XIX^e siècle (Mudraja, 2021).

Les moyens auxquels les proverbes recourent pour parler des émotions sont mentionnés par Jean-Claude Anscombre (2000), dans les études consacrées aux traits spécifiques de la syntaxe des unités proverbiales, et par Jean-Philippe Zouogbo (2008) dans sa monographie abordant le symbolisme des images parémiologiques. La composante émotionnelle des proverbes dans les langues russe et lettonne relève essentiellement des études culturologiques comme celle de Valerij Danilenko (2017) sur l'image du monde.

La présente contribution porte en premier lieu sur les proverbes dans lesquels les émotions sont mentionnées de différentes manières ; en second lieu, elle s'attache à prendre en compte le lexique émotionnel des unités en question.

1. Corpus et méthodologie

Les unités qui constituent la liste des énoncés sentencieux à étudier sont compilées à partir de sources documentaires écrites, phraséologiques et parémiologiques (Dournon, 1993 ; Maloux, 1995 ; Zimin, Spirin, 2008), ainsi qu'à partir des ouvrages consacrés aux proverbes cités dans la bibliographie.

La sélection s'opère ici en plusieurs étapes : il s'agit tout d'abord de définir des critères stricts de ce qu'est un proverbe - caractère sentencieux, concision, fixité formelle et sémantique (Anscombe, 2003 ; Sevilla Muñoz, 2004) - ; il s'agit ensuite de choisir les proverbes qui s'articulent autour des lexèmes relatifs à l'expression des émotions en question, c'est-à-dire des mouvements de l'âme, des phénomènes comportementaux et expérientiels qui sortent de l'ordinaire, et de structurer la typologie des unités d'après des motifs actifs exploités (Vizetti, Cadiot, 2006). L'étape finale de notre étude aura pour objet la comparaison des données obtenues.

Afin de compiler le corpus parallèle en trois langues (français, letton et russe), nous avons emprunté une série de techniques traductologiques établies par Sevilla Muñoz : la technique *actantielle*, qui consiste à trouver l'équivalent du proverbe en tenant compte de qui fait l'action dans l'unité en question, la technique *thématique* qui décode l'idée-clé du proverbe, la technique *synonymique* et la technique *hyperonymique*. Les deux dernières consistent à grouper les proverbes ayant le même sens pour découvrir les équivalents littéraux et les équivalents conceptuels et à proposer comme équivalent un proverbe de sens général (Sevilla Muñoz, 2004).

Comme l'indiquent Anna Tcherkassof et Nico H. Frijda : « Aucune définition ne pourra jamais inclure tous les exemplaires émotionnels, car il est impossible de fournir des descriptions uniformes complètes de la “tristesse”, de la “colère”, de la “peur”, de la “honte”, et de leurs équivalents » (Tcherkassof, Frijda, 2014 : 530). Le choix des émotions, dans ce travail particulier, se fonde sur la théorie dite des « émotions de base » : joie, tristesse, colère, peur, surprise, dégoût (Ekman, 1999).

Nous allons nous intéresser aux proverbes qui ont comme dénominateur commun les mots suivants.

- Pour la joie, ce sont les mots *joie, joyeux, jouir*, en français (fr.) ; *prieks* [joie], *priecīgs* [joyeux], *priecāties* [jouir] en letton (lv.) ; *radost'* [joie], *rad* [joyeux], *radovat'* [jouir] en langue russe (ru.).
- Pour la tristesse, se sont *tristesse, triste, attrister, s'attrister* (fr.) ; *bēdas* [tristesse], *bēdīgs* [triste], *bēdāties* [être triste] (lv.) ; *grust'* [tristesse], *pechal'* [tristesse], *grustnij* [triste], *pechal'nij* [triste], *grustit'* [être triste], *pechalit'sja* [s'attrister] (ru.).
- Pour la peur : *peur, peureux, avoir peur* (fr.) ; *bailēs* [peur], *bailīgs* [peureux], *baidīties* [avoir peur] (lv.) ; *strah* [peur], *strashnij* [effroyable], *strashit'* [faire peur] (ru.).
- Pour la colère : *colère, en colère, se mettre en colère* (fr.) ; *dusmas* [colère], *dusmīgs* [en colère, fulminant], *dusmoties* [se mettre en colère] (lv.) ; *gnev* [colère], *gnevnij* [furieux], *gnevit'* [rendre furieux] (ru.).

- Pour la surprise : *surprise, surpris, surprendre* (fr.) ; *pārsteigums* [surprise] et *izbrīna* [étonnement], *pārsteigts* [surpris] et *izbrīnīts* [étonné], *pārsteigt* [surprendre] et *izbrīnīt* [étonner] (lv.) ; *udivlenije* [étonnement, surprise], *udivlennij* [étonné, surpris], *udivit'* [étonner], *divit'sja* [s'étonner] (ru.).
- Pour l'aversion : *dégoût, dégoûtant, dégoûter, haine, haïr, mépris, méprisant, mépriser* (fr.) ; *naids* [haine], *naidīgums* [mépris], *nīst* [haïr, mépriser] (lv.) ; *nenavist'* [haine], *nenavistnij* [haïssable], *nenavidet'* [haïr] (ru.).

Il convient de signaler que les proverbes admettent souvent des déviations lexicales afin de respecter des schémas rimiques et rythmiques. Ainsi, le lexème *joie* de l'unité (1a) est remplacé par *allégresse* (1b), joie très vive, afin de respecter la disposition de sons identiques à la finale de chaque partie de la structure binôme :

(1a) *Un jour de joie, et dix de chagrin.*

(1b) *Un jour d'allégresse, et dix de tristesse.*

La présente étude ne se restreint pas aux unités proverbiales possédant un équivalent dans les trois langues mentionnées ; les proverbes lettons et russes qui n'ont pas d'équivalent sont accompagnés d'une version littérale en français et d'une traduction proposée par nous. Dans le cas où il existe en français, l'équivalent des proverbes lettons et russes est également cité.

2. Les émotions dans les proverbes

Les énoncés sentencieux que nous proposons d'étudier dans cette contribution, extraits du corpus parallèle - qui contient dans son intégralité 2 132 unités en langue française, 2 052 unités en letton et 2 259 unités en russe - forment une liste de 68 parémies françaises, 202 parémies lettones et 184 parémies russes, dans lesquelles sont attestés les lexèmes mentionnés ci-dessus.

On retrouve dans les systèmes proverbiaux des langues française, lettone et russe toutes les émotions que Paul Ekman (1999) définit en tant qu'émotions de base.

	français	letton	russe
joie	14	57	68
tristesse	11	61	36
colère	11	34	26
peur	12	44	37
aversion	20	6	14
surprise	-	-	3
AU TOTAL	68	202	184

Tableau 1 : Les émotions de base dans les proverbes du corpus parallèle

Comme le montre le tableau ci-dessous, 68 unités du corpus russe, 57 unités du corpus letton et 14 unités du corpus proverbial français mentionnent la joie ; 61 unités du corpus letton, 36 unités du corpus russe et 11 unités du corpus français la tristesse ; 44 unités lettones, 37 russes et 12 françaises la peur ; 34 unités lettones, 26 unités russes et 11 unités françaises la colère, et 20 unités françaises, 14 unités russes et 6 unités lettones l'aversion. En ce qui concerne la surprise, cette émotion ne se manifeste que dans trois proverbes en langue russe.

Force est de constater que les langues lettone et russe possèdent plus d'unités traitant des émotions que la langue française - 10 % et 8 % de la totalité des unités contre 3 %. La proportion de proverbes consacrés à chaque émotion en particulier est plus ou moins comparable dans le cas de la langue française (29 % pour l'aversion, 21 % pour la joie, 18 % pour la peur, 16 % pour la tristesse et la colère, 0 % pour la surprise), tandis que les proverbes en rapport avec la tristesse et la joie dominent en letton (30 % pour la tristesse, 28 % pour la joie, 22 % pour la peur, 17 % pour la colère, 3 % pour l'aversion et 0 % pour la surprise) et en russe (37 % pour la joie, 20 % pour la tristesse et la peur, 14 % pour la colère, 7 % pour l'aversion et 2 % pour la surprise).

Si l'on évalue les unités sur l'échelle « émotions positives/négatives », ce sont, en letton, 145 unités émotives qui peuvent être qualifiées de négatives et 57 qui peuvent être qualifiées de positives (72 % vs 28 %), contre, respectivement, 116 et 68 (63 % vs 37 %) en russe, et 54 et 14 (79 % vs 21 %) en français.

2.1. La joie

En examinant le corpus des proverbes recueillis qui traitent des émotions positives, nous avons constaté que, parmi toutes les émotions, l'état émotionnel joyeux est souhaité, la joie étant considérée comme allant de soi. Les unités des trois langues soulignent la brièveté de la joie, le caractère passager de cette émotion :

- (2) *La joie est toujours de courte durée.*
- (3) *Nav tādu prieku, kas neapnīk.* [litt. : Il n'y a pas de telle joie, qui n'embête ; trad. : Il n'y a pas de joie qui ne s'épuise pas]
- (4) *Net radosti vechnoj, ni pechali beskonečnoj.* [litt. et trad. : Il n'y a pas de joie éternelle ni de tristesse durable]

Les unités proverbiales insistent sur la valeur de la joie qui remplit le cœur et détaillent parfois la source de l'émotion, comme par exemple, l'esprit méchant qui

nuit à ceux qui l'entourent (5), le juste retour des choses (6), la découverte d'un trésor (7), etc. :

(5) *De grande malice, courte joie.*

(6) *Prieks ir taisnību darīt.* [litt. : La joie est de faire la vérité ; trad. : La joie est de rendre la justice]

(7) *Tot budet rad, kto najdet klad.* [litt. et trad. : Celui qui trouvera un trésor sera joyeux]

Il est à noter que dans les proverbes, la joie est toujours accompagnée, précédée ou suivie, soit de la tristesse, soit du malheur - parfois par l'infortune :

(8) *La joie a toujours quelque larme où son éclair se noie.*

(9) *Après le chagrin vient la joie.*

(10) *Prieki un asaras vienā kulītē.* [litt. : La joie et les larmes sont dans un paquet ; trad. : La joie et les larmes sont dans le même paquet]

(11) *Pēc priekiem nāk bēdas.* [litt. et trad. : Après la joie arrive la tristesse]

(12) *Kur prieki, tur bēdas.* [litt. : Où joie, là tristesse ; trad. : Où est la joie, se trouve de la tristesse]

(13) *Net radosti bez pechali.* [litt. et trad. : Il n'y a pas de joie sans tristesse]

sauf quelques unités affirmant que :

(14) *Radost' gorju ne poputchik.* [litt. et trad. : La joie n'est pas le compagnon du chagrin]

En ce qui concerne les épithètes, les attributs et les verbes d'état adjoints au substantif *joie*, ils se rapportent souvent au champ lexical du silence :

(15) *La véritable joie est tranquille et sans bruit.*

(16) *Radost' molchit, gore krichit.* [litt. et trad. : La joie se tait, le malheur crie]

à l'exception de deux unités, l'une en langue française, l'autre en langue lettone :

(17) *La joie est babillarde.*

(18) *Kas priecīgs, tas runīgs.* [litt. : Qui joyeux, celui bavard ; trad. : Qui est joyeux, est bavard]

Après avoir examiné les proverbes en rapport avec la joie, seule émotion purement positive, explorons les états affectifs opposés.

2.2. La tristesse

Dans le cas des émotions négatives, il convient de souligner que la psychologie reconnaît divers degrés de résignation : tristesse, chagrin, angoisse, etc. (Wierzbicka, 1999 : 68), alors même que les proverbes ne font pas vraiment cette distinction. Ainsi, dans la langue française, il existe des variantes d'unités proverbiales dans lesquelles « *tristesse* » (2) est remplacé par « *chagrin* » (1). Comme pour les deux autres langues, en letton (19), (20) et en russe (21), (22) :

- (19) *Viena nelaime nav nelaime*. [litt. et trad. : Un malheur n'est pas le malheur]
- (20) *Viena bēda nav bēda*. [litt. : Un chagrin n'est pas le chagrin ; trad. : Un seul chagrin n'est pas un chagrin]
- (21) *Druz'ja poznajutsja v bede*. [litt. : Les amis se découvrent dans le chagrin ; trad. : C'est dans le chagrin que l'on reconnaît ses vrais amis ; fr. : L'amitié se révèle dans la peine]
- (22) *Druz'ja poznajutsja v neschast'e*. [litt. : Les amis se découvrent dans le malheur ; trad. : C'est dans le malheur que l'on reconnaît ses vrais amis ; fr. : L'amitié se révèle dans la peine]

En psychologie, processus plutôt qu'état, le chagrin se trouve à mi-chemin entre la tristesse (acceptation) et la détresse (inacceptation) et perdure. La tristesse, considérée comme moins « intense », se caractérise par des souffrances morales peu profondes et implique un état de courte durée (Wierzbicka, 1999 : 66). Contrairement à la façon d'envisager ces concepts en psychologie, dans le corpus proverbial, la tristesse peut perdurer, comme dans l'exemple (2) ou être perçue comme ayant une durée excessive (23), (24). Pour accentuer la durée de cette émotion négative les proverbes, comme nous le voyons, s'attachent à contraster les espaces de temps réservés à la joie et à la tristesse, tant quantitativement (une journée est opposée à cent jours) que qualitativement. Dans notre cas, la tristesse influe sur le dynamisme du quotidien, le ralentit :

- (23) *Viena bēdu diena ir garāka, nekā simts prieku dienas*. [litt. et trad. : Un jour de chagrin est plus long que cent jours de joie]
- (24) *Bēdu pilnās dienas virzās lēni*. [litt. : Remplies de tristesse les journées passent lentement ; trad. : Les journées remplies de tristesse passent lentement]

En plus d'exprimer la continuité de la tristesse, la sagesse populaire attribue plusieurs propriétés spécifiques à ce type d'émotion :

1) l'importance du fait que la tristesse ou le chagrin soient partagés pour pouvoir être surmontés plus facilement. Cette particularité de la tristesse est attestée par les proverbes de toutes les langues étudiées (25), (26), (27), exception faite d'une recommandation tirée du corpus français (28), qui suggère d'éviter de partager la tristesse pour ne pas l'infliger à autrui :

(25) *Le chagrin confié perd de son amertume.*

(26) *Dalītas bēdas ir pusbēdas, dalīti prieki ir divkārsī.* [fr. : Une tristesse partagée est une demi-tristesse, une joie partagée est une double joie]

(27) *Razdelennaja radost' - dvojnaja radost', razdelennoe gore - polovina gorja.* [fr. : Une joie partagée est une double joie, un chagrin partagé est un demi-chagrin]

(28) *N'attriste pas autrui par ta tristesse.*

2) la non-productivité de tous les types d'émotions douloureuses. Excepté un proverbe letton qui insiste sur l'effet positif de l'ennui, notamment sur sa vertu pédagogique (31), le reste du corpus proverbial est unanime en ce qui concerne l'absence des bienfaits de l'état de tristesse (29), (30) :

(29) *De tristesse et d'ennui, nul fruit.*

(30) *Grust'ju morja ne vycherpaesh'.* [litt. : La tristesse la mer ne séchera pas ; trad. : La tristesse ne permet pas de sécher la mer]

(31) *Bēdas māca dievu lūgt.* [litt. : La tristesse apprend à prier Dieu]

2.3. La colère

Dans les trois langues étudiées, la colère est condamnée par l'opinion proverbiale (32), (33), surtout si cette émotion ne fait pas office de réponse à un mal précédemment subi. La colère, comme la tristesse, n'est pas productive (34), en plus d'être nuisible à la santé (35). Les effets délétères de la colère ici mentionnés sont contestés par une seule unité de la langue lettonne (36). En outre, l'émotion de colère est perçue comme une marque de faiblesse (37), (38) et fait figure de mauvaise conseillère (39), (40), (41) :

(32) *La colère est démente quand elle est sans puissance.*

(33) *Gnev - oruzhie bessilija.* [litt. : La colère - l'arme d'impuissance ; trad. : La colère est l'arme d'impuissance]

- (34) *Ātras dusmas labu nenes.* [litt. : La colère vive n'apporte pas de bien]
- (35) *Gnev cheloveku sushit kosti i rushit serdce.* [litt. : La colère sèche les os et détruit le cœur]
- (36) *Kas dusmīgs, tas laimīgs.* [litt. : Qui en colère, celui heureux ; trad. : Qui est en colère est heureux]
- (37) *Céder à la colère est marque de faiblesse.*
- (38) *Kurš savas dusmas pārvar, mēdz būt stiprs.* [litt. : Qui surmonte la colère, peut être fort]
- (39) *De tous les conseillers la colère est le pire.*
- (40) *Dusmas ir sliktas padomu devējas.* [fr. : La colère est mauvaise conseillère]
- (41) *Gnev - plohoj sovetchik.* [fr. : La colère est mauvaise conseillère]

Les proverbes des trois langues étudiées insistent sur le fait que, pour adoucir ou vaincre cette émotion destructrice, le meilleur remède est un discours réconfortant (42) ou un acte de soumission (43) :

- (42) *Petit homme abat grand chêne, et douces paroles grande colère.*
- (43) *Pokornoe slovo gnev ukroshhaet.* [litt. : Une douce parole apaise la colère]

2.4. La peur

Dans le corpus proverbial de toutes les langues étudiées, la peur se définit avant tout par son caractère insurmontable et incontrôlable. Des nuances s'y ajoutent souvent. Ainsi en français, l'émotion de peur est un élément destructeur, elle est comparée à une maladie incurable (44). En letton, la peur est qualifiée d'« inépuisable » et d'« inextirpable » (45), en langue russe de « paralysante » (46) :

- (44) *On peut guérir du mal, mais non pas de la peur.*
- (45) *Bailes ar slotas kātu neizdzīsi.* [litt. : La peur par le manche à balai tu ne chasseras pas ; trad. : On ne peut pas chasser la peur avec un manche à balai]
- (46) *Strah obujaet - rasterjaesh'sja.* [litt. : Si la peur t'envahit - tu t'effareras]

La peur a tendance à surestimer le danger. Dans les unités de la langue française et russe, ce qui est crucial, c'est, non pas l'objet qui suscite la peur, mais ses dimensions exagérées (47), (49) qui hypnotisent la personne concernée. En letton, on s'effraie de choses anodines (48). Ponctuellement, l'image est accentuée par

certaines manifestations de la peur, notamment par les symptômes externes de cette émotion (50) et (51) :

- (47) *On crie toujours le loup plus grand qu'il n'est.*
- (48) *Bailīgs pats no savas ēnas mūk.* [litt. : Peureux lui-même fuit son ombre ; trad. : Peureux fuit son ombre]
- (49) *U straha glaza veliki.* [litt. : La peur a de gros yeux ; fr. La peur grossit les objets]
- (50) *No bailēm aste izšāvusies.* [litt. : Le poil de sa queue se hérisse de la peur]
- (51) *Strah na tarakan'ih nozhkah hodit.* [litt. : La peur marche à pattes de cafard ; trad. : Celui qui a peur, se déplace à une vitesse impressionnante]

Si la tristesse et la colère sont perçues comme maléfiques, il s'avère que l'émotion de peur manifeste une dichotomie bon/mauvais, habituelle pour les unités proverbiales. Ainsi, en langue lettone, la peur peut avoir des conséquences bénéfiques (52) aussi bien que maléfiques (53), tandis que dans le corpus proverbial du français la peur apparaît plutôt comme une chose utile (54) ou comme une source de motivation (55). Les unités russes estiment que la peur est plutôt nuisible (56) :

- (52) *Bailēm vieglas kājas.* [litt. : À la peur de légères jambes ; trad. : La peur a des jambes légères]
- (53) *Kam bailes no ienaidnieka, tas draugam nav vērts.* [litt. : Celui qui a peur de l'ennemi n'a pas de valeur pour un ami]
- (54) *Un peu de peur grand mal évite.*
- (55) *La peur a bon pas.*
- (56) *Gde strah, tam i prinuzhdenie.* [litt. : Où peur, là et la contrainte ; trad. : Là où est la peur, il y a la soumission]

2.5. La surprise

Il est intéressant de constater que les parémies évoquant la surprise sont très rares dans les corpus proverbiaux des trois langues ; nous n'en avons trouvé que trois, toutes en langue russe :

- (57) *Chto tomu divit'sja, chto zemlja vertitsja.* [litt. : À quoi bon être étonné que la terre tourne]

- (58) *Jeko divo - u svin'i pjatakom rylo*. [litt. : Quelle merveille - le porc a un groin comme mufle ; trad. : Quelle merveille que le mufle du cochon soit un groin]
- (59) *Ljudej ne udivish', hot' sebja umocjeish'*. [litt. : Les gens ne seront pas étonnés bien que tu sois exténué]

Il faut également préciser que les exemples (57) et (58) ont le sens de : « pas la peine de s'étonner devant ce qui est évident/naturel ».

2.6. L'aversion

En ce qui concerne l'aversion, elle est souvent perçue, en psychologie, comme hyperonyme de réactions émotionnelles telles que le mépris, le dégoût et la colère ; la haine est qualifiée de sentiment et non d'émotion. Le trait distinctif de l'émotion est qu'elle dure de quelques secondes à quelques minutes (Ekman, 1999 : 51). Dans le corpus proverbial de la langue française portant sur l'aversion, les unités qui mentionnent la haine sont aussi nombreuses que les unités qui parlent du sentiment de mépris et de dégoût (41 %, 33 % et 26 %), tandis que les unités en langue lettone font la part belle au sentiment de haine (-75 %) :

- (60) *La haine veille et l'amitié s'endort*.
- (61) *Où vit l'amour de Dieu, la haine n'a point place*.
- (62) *L'homme digère tout, excepté le mépris*.
- (63) *Trop de bonté souvent enfante le mépris*.
- (64) *Après le goût, le dégoût*.
- (65) *Nav nākotnes tam, kurš četrdesmit gadu vecumā izraisa naidīgumu pret sevi* [litt. : Pas de futur à celui, qui à l'âge de 40 ans provoque la haine contre soi ; trad. : Celui qui à 40 ans provoque de la haine n'a pas d'avenir]

Il convient d'ajouter que, d'une manière générale, en langue lettone, il existe relativement peu d'unités traitant de l'aversion. Dans le corpus proverbial du russe, l'émotion d'aversion n'est pas mentionnée, les unités proverbiales privilégiant la haine (-93 %). De plus, la langue russe ne possède presque pas d'unités qui parlent directement du mépris.

- (66) *Ot ljubvi do nenavisti – odin shag*. [fr. : De l'amour à la haine, il n'y a qu'un pas]

Le plus souvent les proverbes mettent en jeu le sentiment du mépris, en rabaissant l'autre, pour qualifier les personnes qui :

1) indiquent à l'autre qu'il n'est pas lui-même irréprochable :

(67) *C'est l'hôpital qui se moque de la charité.*

(68) *Lai nu kuram govs mautu, bet tava klusētu.* [litt. : Que la vache d'autrui beugle, la tienne doit se taire ; fr. : C'est l'hôpital qui se moque de la charité]

(69) *Ch'ja by ne rychala, a svoja by molchala* [litt. : Que l'autrui grogne, tu dois te taire ; fr. : C'est l'hôpital qui se moque de la charité]

(70) *On voit la paille dans l'œil de son voisin mais pas la poutre dans le sien.*

(71) *Cita acī skabargu meklē, savā baļķi neredz.* [litt. : Dans l'œil d'autrui on cherche l'écharde, dans le sien on ne voit pas la poutre ; trad. : On cherche l'écharde dans l'œil d'autrui, mais on ne voit pas la poutre dans le sien]

(72) *V chuzhom glazu solominku vidit, a v svojom - brevno ne zamechaet.* [litt. : Dans l'œil d'autrui on voit la paille, mais dans le sien, on ne remarque pas la bûche ; trad. : On cherche la paille dans l'œil d'autrui, et on ne remarque pas la bûche dans le sien]

2) mettent l'autre à sa place socialement parlant. Pour ce faire, les proverbes comparent souvent les attributs communs aux individus d'une même classe sociale - les revenus, la profession, etc. C'est par exemple le cas lorsque la hiérarchie sociale est signalée par l'opposition des matières utilisées pour confectionner les vêtements, comme la toile de jute et la fourrure :

(73) *Na rogozhe sidja, o soboljah ne rassuzhdajut* [litt. : Assis sur une natte on ne disserte pas sur les zibelines]

3) se distinguent nettement des autres membres de la société. Pour accentuer cette distinction, tout comme es contes, les proverbes recourent aux images du monde animalier. Les unités proverbiales peuvent confronter les représentants d'une même famille partageant la même l'aire de répartition, dans notre cas, des corvidés (74) et des canidés (76), ou les animaux de familles différentes (75).

(74) *On a jamais vu une pie avec un corbeau.*

(75) *Gus' svin'e ne tovarishh.* [litt. : L'oie au cochon n'est pas un ami ; trad. : L'oie n'est pas l'ami du cochon. fr. : On a jamais vu une pie avec un corbeau]

- (76) *Lezet v volki, a hvost sobachij.* [litt. : Il se mêle aux loups mais sa queue est celle d'un chien]

Dans les cas susmentionnés, l'émotion (ou le sentiment) est souvent directement nommée dans le texte qui précède l'unité proverbiale ou qui lui succède :

- (77) *Jestik fyrknul i vyshel. Ego spina vyrazhala prezrenie i nadmennost' aristokrata.* - *Gus' svin'e ne tovarissh, - vzdohnul Obnorskiy i otpravilsja vsled za « gusem » v kuhnju* [litt. : Estik a renâclé et est sorti. Son dos exprimait le mépris et l'arrogance d'un aristocrate. - L'oie n'est pas l'ami du cochon, a soupiré Obnorsky ; et a suivi « l'oie » dans la cuisine ; trad. : Estik a renâclé et est sorti. Son dos exprimait le mépris et l'arrogance d'un aristocrate. - On n'a jamais vu une pie avec un corbeau, a soupiré Obnorsky ; et a suivi « la pie » dans la cuisine] (Konstantinov, 2014 : 10)

2.7. Les situations-types dans les proverbes

Comme nous venons de le voir, les proverbes traitent de sujets divers (moraux, sociaux, éthiques, etc.) et parlent des émotions éprouvées dans des situations-types, souvent désignées par le terme de « niveau » (Wierzbicka, 1999 : 98). Ces « niveaux » forment un ensemble dénommé « cluster ». Ainsi, pour le mépris, on distingue quatre « niveaux ».

- 1) Le premier niveau parle du mépris du seigneur à l'égard du paysan :

- (78) *N'est pas seigneur de son pays, celui qui de ses sujets est haï.*
- (79) *Kur cinīts, tur mājiņa, kur kalnīts, tur muižiņa.* [trad. : Là où il y a une petite colline, il y a une petite maison, là où il y a une petite montagne, il y a une petite seigneurie]
- (80) *Ne stol'ko vperedī dneĵ, skol'ko barskih zateĵ.* [litt. : Il n'y a pas autant de jours devant que de projets du seigneur ; trad. : Il n'y a pas autant de jours à vivre que de projets du seigneur à réaliser]

2) Le deuxième niveau témoigne du mépris de l'homme honnête devant le voleur. Le proverbe français (81) se focalise sur l'appréciation des gestes qui comptent - celui qui vole un objet insignifiant volera bientôt des biens de valeur - ; le proverbe letton (82), sur le laxisme et le mépris pour les détenteurs du pouvoir ; le proverbe russe (83) oppose *le mien/d'autrui* et sous-entend le mépris pour celui qui se mêle des affaires des autres :

- (81) *Qui vole un œuf, vole un bœuf.*

(82) *Mazos zagļus kar, lielos ceļ amatos.* [litt. : Les petits voleurs sont pendus, les grands sont promus, fr. : Les petits voleurs sont pendus, les grands sont salués]

(83) *V chuzhoj prudok ne kidaj nevodok!* [litt. : Dans l'étang d'autrui ne jette pas de senne]

3) Le troisième niveau exprime l'attitude méprisante de l'homme qui travaille vis-à-vis d'un fainéant. Les unités de la langue française (84) exploitent l'image des outils, des ustensiles en mauvais état pour en faire un synonyme de paresse ; celles de la langue lettone (85) critiquent les revendications exagérées vis-à-vis d'autrui et les proverbes russes (86), en recourant aux images animalières, invoquent la dureté des démarches habituelles pour celui qui ne veut pas travailler :

(84) *L'ouvrier paresseux a des outils sans manche.*

(85) *Citus urda, pats guļ.* [litt. : Les autres il harcèle, lui-même il dort ; trad. : Il harcèle les autres, mais, lui-même, il dort]¹

(86) *Dlja lenivoj loshadi i duga v tjagost'.* [litt. : À cheval paresseux, l'arc pèse, fr. : À méchant ouvrier point de bon outil]

4) Le quatrième niveau rend compte du mépris de l'homme courageux face au poltron. Comme les unités du premier « niveau », les proverbes français du quatrième se concentrent sur les gestes qu'ils évaluent (87) ; les proverbes lettons (88), sur les réactions considérées comme indignes ; les proverbes russes (89), sur l'opposition de la force morale et de son absence, rendue à travers l'image de deux oiseaux, l'un petit et, dans la tradition nationale, courageux, et l'autre de plus grandes dimensions, mais réputé moins téméraire :

(87) *Qui a peur de chaque ortie ne pisse en l'herbe.*

(88) *Kas no bailēm dreb, tas baires nepazīst* [litt. : Celui qui frissonne de peur, ne sait pas ce qu'est la peur ; trad. : Qui évite la peur, ne sait pas ce qu'est la peur]

(89) *Serdce sokol'e, a smelost' voron'ja.* [litt. : Cœur de faucon, courage de corneille]²

Si, dans le corpus proverbial des trois langues, le cluster de la colère et celui de l'aversion possèdent une palette complète des variables, la tristesse ne présente que deux ou trois variables du cluster, la joie étant quant à elle totalement dépourvue de variabilité.

Une autre particularité de l'image parémiologique des émotions est la présence de l'ambivalence *tristesse/joye* (2), (11), (90) ; *haine/amour* (91), (92), (93) et *peur/courage* (94), (95), (96) :

- (90) *Ne k mestu pechal'na, ne k dobru vesela.* [litt. : Hors de propos triste, de mauvais augure joyeuse ; trad. : Hors de propos triste, joyeuse à appeler le malheur]
- (91) *Où vit l'amour de Dieu, la haine n'a point place.*
- (92) *No mīlestības līdz naidam - viens solis.* [fr. : De l'amour à la haine il n'y a qu'un pas]
- (93) *I l'jubja nenavidjat.* [litt. : Et en aimant on hait ; trad. : On hait en aimant]
- (94) *Le courage croît en osant et la peur en hésitant.*
- (95) *Drosme stāv, bet glēvums skrien.* [litt. : Le courage reste sur place, la lâcheté court]
- (96) *Bojazlivomu po uho - smelomu po koleno.* [litt. : Pour un peureux jusqu'à l'oreille - pour un courageux jusqu'au genou]

Cette dichotomie est souvent accentuée par la présence des adjectifs et des adverbes évaluatifs antonymiques *bon/mauvais* comme dans l'exemple (40), *petit/grand* comme dans l'exemple (55) ; *beau/laid* (97), (98) et *bien/mal* (99), les autres oppositions (100) étant moins répandues :

- (97) *Il n'y a pas de belles prisons ni de laides amours.*
- (98) *Liela bēda, maza vilna.* [litt. : Grand malheur, petite laine]
- (99) *De bien mal acquis courte joie.*
- (100) *Le chagrin est farouche, et la joie expansive.*

3. Le lexique émotionnel des proverbes

Pour l'émotiologie³, c'est-à-dire l'étude et la pratique des émotions dans notre quotidien, il est évident que, faisant partie de l'esprit humain, toute émotion possède des marques distinctives dont l'inventaire forme la sémiotique des émotions étroitement liées aux connaissances. Ces dernières, dans la mesure où elles évoluent en permanence, conduisent à la modification de l'expression des émotions. Néanmoins les émotions de base aussi bien que leurs manifestations physiologiques sont universelles (Wierzbizcka, 1999 : 273-275).

Selon Viktor Shahovskij, le lexique émotionnel peut être de deux types : les affectifs (interjections, injures, hypocoristiques, intensificateurs émotifs adjectivaux ou adverbiaux) et les connotatifs (lexique idiomatique à coloration émotive, dérivés affixaux à sens émotivo-subjectif, etc.) qui expriment l'émotivité via le sémantisme logico-objectif (Shahovskij, 2008 : 41) à l'aide de la structure « la dénomination + attitude » (Leont'ev, 1970 : 352). Les affectifs sont des moyens explicites d'expression verbale des émotions. On considère comme émotionnel le lexique qui a une émotivité évidente et constante, familière à tous les membres de la communauté linguistique, compréhensible dans le contexte aussi bien que hors contexte (Trufanova, 2000 : 327). Les porteurs lexicaux de l'expressivité forment un assez vaste ensemble qui contient plusieurs sous-groupes émotiono-évaluatifs : substantifs, adjectifs, verbes, adverbes intensificateurs, unités phraséologiques, mais aussi des interjections émotives qui peuvent exprimer la perplexité (*Ouais ! / Vai ! / Je-je! Op-pa!*), l'irritation, (*Diable ! / Chjort [Diable]!*), la stupéfaction (*Ah ça ! Ciel ! / Eh! Ogo!*), l'étonnement (*Bah ! Ha ! / O! / Oj! Nu-nu!*), le dépit (*Fi ! / Ak nu! / Ah ty!*), la vexation, le mécontentement (*Hom ! / Ek! / Uvy! [Hélas]*), le désaccord, la protestation (*La barbe ! / Nu ne! / Chjorta s dva! [Sûrement pas !]*), l'aversion, la désapprobation (*Peste ! / Fū! / T'fu! [Pouah]*) et les amplificateurs *encore, déjà, même*, etc. (Shahovskij, 2008 : 30).

3.1. Les interjections

J.-Cl. Anscombre (1994 : 102) signale « qu'un proverbe est difficilement commentable par une interjection » : **Hélas, qui a bu boira*, mais il existe quelques cas où les interjections jouent un rôle essentiel. Par exemple, ils expriment le regret, pour ce qui est de l'impuissance du troisième âge, et l'enthousiasme à l'égard de la force de vie que possèdent les jeunes :

(101) *Starost' - jehma! A molodost' - oj-oj!* [litt. : La vieillesse - ehma ! Mais la jeunesse - oi-oi.]

Voici d'autres exemples d'unités proverbiales qui exploitent des interjections, notamment des interjections motivationnelles :

(102) *Allons, allons, se dit la grue, et cependant ne se remue.*

(103) *Cyc, sobaka, ne sieesh' soldata: soldat sam sobaka.* [litt. : Silence, le chien, ne mange pas le soldat : le soldat lui-même est le chien]

On découvre également quelques cas de conversion lexicale où l'interjection change sa catégorie grammaticale sans changer de forme :

- (104) *Chur odnomu - ne davat' nikomu*. [litt. : Le pouce à une personne - ne pas donner à personne ; trad. : Ce qui est interdit à une personne, est interdit à tout le monde]

3.2. Les amplificateurs

Bien que les premiers textes répertoriant des unités proverbiales remontent à l'Antiquité⁴, les sources principales en Europe sont constituées par la Bible et le recueil compilé par Erasme de Rotterdam (*Érasme*, 1508), ouvrages traduits dans les langues de tous les pays européens. Ceci, on s'en doute, devait laisser des traces dans la structure et le lexique des unités étudiées (Villers, 2015 : 398). En ce qui concerne en particulier les amplificateurs, présents dans le corpus français (105) et letton (106), le connecteur *même* à fonction argumentative qui co-orienté deux arguments vers une même conclusion est remplacé, dans les unités de la langue russe (107), par la particule intensifiante *и* [et]. En letton (108), (109), on rencontre de même des variantes d'une unité dans laquelle *même* est remplacé par *arī* [aussi].

- (105) Au pauvre même sa nuit de noces est courte.

- (106) *Ar labu var noplēst divas ādas, bet ar naidu pat vienu nenoplēsīs*. [litt. : Avec de la bonté on peut retirer deux peaux, mais avec de la haine tu n'en retires même pas une seule]

- (107) *Na chuzhoj storone i vesna ne krasna*. [litt. : Dans un pays étranger et le printemps n'est pas beau]

- (108) *Pat sarkanam ābolam tārps vidū*. [litt. : Même une pomme rouge a le ver dedans]

- (109) *Arī sarkanam ābolam tārps vidū*. [litt. : Une pomme rouge a aussi le ver dedans]

Les cas où l'adverbe *encore* nuance le sens des attributs ou épithètes qu'il accompagne est l'exception plutôt que la règle. Il n'existe que quelques exemples d'intensification de l'adverbe au degré comparatif (110). Le plus souvent il s'agit de l'adverbe aspectuel (111), (112) ou de l'adverbe à emploi quantitatif (113).

- (110) *Acis redz tālu, bet prāts vēl tālāk*. [litt. : L'œil voit loin, mais l'esprit encore plus loin]

- (111) *Nepārdod ādu, kad lācis vēl mežā*. [litt. : Ne vends pas la peau quand l'ours est encore dans le bois ; fr. : Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué]

(112) *Čhto otlozheno, to eshhjo ne poterjano*. [litt. : Ce qui est reporté n'est pas encore perdu]

(113) *Ce n'est pas le tout que des choux, il faut encore de la graisse*.

3.3. Les verbes

Le corpus proverbial des trois langues voit certains verbes de sentiments privés d'un trait évaluatif axiologique du type *bon/mauvais* :

(114) *N'est pas seigneur de son pays, qui de ses sujets est hai*.

(115) *Acis baidās, rokas padara*. [litt. : Les yeux ont peur, les mains accomplissent ; fr. : Il n'y a que premier pas qui coûte]

(116) *Volkov bojat'sja v les ne hodit'*. [litt. : Qui a peur des loups ne va pas dans la forêt ; fr. : Qui a peur des feuilles n'aille pas au bois]

Une autre catégorie des verbes accepte que la gradation *favorable/défavorable* dépende des circonstances (117), (118), (119), mais le plus souvent la valeur affective, opposée (120) ou solidaire (121), résulte du comportement du signifiant prosodique ou syntaxique.

(117) *Les meilleurs amis peuvent se fâcher*.

(118) *Kas agri priecājas, tas vēlāk nospļaujas*. [litt. : Qui se réjouit tôt, crache plus tard]

(119) *Tot pobezhdaet, kto smert' preziraet*. [litt. : Celui gagne qui méprise la mort]

(120) *Qui est oisif en sa jeunesse, peïnera dans sa vieillesse*.

(121) *Labas acis dūmu neбайдās*. [litt. : De bons yeux n'ont pas peur de fumée]

3.4. Les adjectifs

Dans les unités proverbiales, exprimant une vérité générale et donc dépourvues de toute subjectivité, les adjectifs affectifs, dérivés des substantifs ou des verbes désignant des émotions (par exemple, *joyeux*, *bailīgs* [peureux], *pechal'nyj* [triste]) sont peu fréquents et énoncent habituellement la réaction émotionnelle du sujet parlant :

(122) *Cœur joyeux fait beau visage*.

(123) *Labāk bailīgs nekā pādrošs*. [litt. : Mieux un peureux que trop brave ; trad. : Il vaut mieux un peureux que trop brave]

(124) *Pechal'nomu shutka na um nejdet*. [litt. : À l'esprit d'un triste une blague ne vient pas ; trad. : Une blague ne vient pas à l'esprit d'une personne triste]

Le choix des moyens morphologiques à valeur émotive change selon la langue, mais les trois langues étudiées privilégient les structures avec *petit* parallèlement aux suffixes diminutifs, *-on*, *-et* pour le français (125), *-īņš*, *-itis* pour le letton (126) et *-en'k-*, *-on'k-*, *-in'k-*, *-ushk-*, *-jushk-* pour le russe (127).

(125) *Tout ce qui est petit est mignon ; tout ce qui est grand est con*.

(126) *Mazs cinītis gāž lielu vezumu*. [litt. : Petite motte renverse le grand chariot]

(127) *Bednomu Kuzen'ke bednaja i pesenka*. [litt. : À pauvre petit Kuz'ma pauvre même la chansonnette ; trad. : À pauvre petit Kuz'ma même la chansonnette est pauvre]

Ici, les structures affectives et diminutives renvoient aux petites dimensions du référent, plus rarement à son état d'infériorité.

Conclusions

Cette réflexion autour des émotions exprimées dans les proverbes jette les bases d'un très vaste chantier. Le parcours des corpus proverbiaux des langues française, lettone et russe permet d'affirmer que, en règle générale, pour les trois langues étudiées, les systèmes émotifs proverbiaux sont quasiment identiques et les émotions fondamentales apparaissent explicitement dans les corpus proverbiaux. Les proverbes en rapport avec la tristesse et la joie prédominent en langue lettone et russe tandis que la proportion de proverbes « consacrés » à chaque émotion est plus ou moins comparable dans la langue française. La description des émotions positives est uniforme dans les trois langues, celle des émotions négatives est toujours concrète, vive et diversifiée. Ainsi, la description de la joie n'inclut que l'indication de ses sources et la précision du laps de temps entre son début et sa fin, tandis que dans le cas de la tristesse, à la durée et aux causes la provoquant s'ajoute l'impact que cet état émotionnel peut avoir sur un être humain et les moyens dont il dispose pour le surmonter. La description de la peur est encore plus nuancée. Premièrement, la peur est qualifiée d'insurmontable, d'incontrôlable, d'irréversible, d'inépuisable et d'inextirpable ; deuxièmement, les proverbes détaillent les manifestations extérieures de l'émotion. En ce qui concerne l'aversion et la colère, les proverbes qui en parlent regroupent les circonstances des énoncés dans de

nombreuses situations-types. Néanmoins, malgré le fait que chaque émotion a des caractéristiques propres, les proverbes les évaluent majoritairement sur l'échelle *favorable/nuisible*. En outre, l'image parémiologique des trois langues possède l'ambivalence suivante : *tristesse/joye, haine/amour et peur/courage*.

Pour finir, l'expressivité dans la communication proverbiale se traduit le plus souvent par un lexique émotionnel : substantifs, verbes, adjectifs décrivant les émotions. Les interjections, adverbes ou particules sont moins répandus. De plus, les proverbes « préfèrent » des interjections motivationnelles, les adverbes et les particules intensifiants à tout autre sous-type de catégories lexico-grammaticales mentionnées.

Bibliographie

- Anscombre, J-Cl. 1994. « Proverbes et formes proverbiales : valeurs évidentielle et argumentative ». *Langue française*, n° 102, p. 95-107.
- Anscombre, J-Cl. 2000. « Parole proverbiale et structures métriques ». *Langage*, n° 139, p. 6-26.
- Anscombre, J-Cl. 2003. « Les proverbes sont-ils des expressions figées ? ». *Cahier de lexicologie*, n° 1, p. 159-173.
- Anscombre, J-Cl. 2012. La parole exemplaire. In : J.Cl. Anscombre, B. Darbord et A. Oddo-Bonnet (dir.), *La parole exemplaire. Introduction à une étude linguistique des proverbes*. Paris : Colin, p. 21-39.
- Combet, L. 1971. *Recherches sur le « Refranero » castillan*. Paris : Les Belles Lettres.
- Danilenko, V. 2017. *Kartina mira v poslovicah russkogo naroda*. Sankt-Peterburg: Aleteja.
- Dournon, J.-Y. 1993. *Dictionnaire des proverbes et dictons de France*. Paris: Hachette.
- Ekman, P. 1999. *Basic Emotions. Handbook of Cognition and Emotion*. Sussex, UK: John Wiley & Sons, Ltd.
- Érasme. 1508. *Erasmi Roterodami Adagiorum Chiliades Tres*. Venice.
- Kleiber, G. 2000. « Sur le sens des proverbes ». *Langage*, n° 139, p. 39-58.
- Kokare, E. 1980. *Latviešu un lietuviešu sakāmvārdi paralēles*. Rīga: Zinātne.
- Kononenko, A. 2013. *Jenciklopedija slavjanskoj kul'tury, pis'mennosti i mifologii*. Harkiv: Folio.
- Konstantinov, A. 2014. *Predlozhenie krymskogo prem'era*. Sankt-Peterburg: ACT.
- Leont'ev, A. 1970. Psihofiziologicheskie mehanizmy rechi. In: *Obshhee jazikoznanie: formy sushhestvovaniya, funkci, istoriya jazika*. Moskva: Nauka, p. 314-370.
- Maloux, M. 1995. *Dictionnaire des proverbes, sentences et maximes*. Paris : Larousse.
- Mejri, S. 2013. « Figement et défigement : problématique théorique ». *Pratiques*, n° 159-160, p. 79-97.
- Michaux, C. 1999. « Proverbes et structures stéréotypées ». *Langue française*, n° 123, p. 85-104.
- Mudraja, M. 2021. *Reprezentacija gendera v « Poslovicah i pogovorkah russkogo naroda » V. I. Dalja*. Voronezh.
- Naciscione, A. 2020. Reproducibility of patterns of stylistic use of phraseological units: A cognitive diachronic view. In: *Reproducibility and variation of figurative expressions: Theoretical aspects and applications*. Biaslystok: University of Biaslystok Publishing House, p. 33-50.

- Ojnotkinova, N. 2012. *Altajskie poslovicy i pogovorki: pojetika i pragmatika zhanrov*. Kazan'.
- Permiakov, G. 1988. *Osnovy strukturnoj paremiologii*. Moskva: Nauka.
- Perrin, L. 2000. « Remarques sur la dimension générique et sur la dimension dénomminative des proverbes ». *Langages*, n° 139, p. 69-80.
- Savio, Ch. 2010. *L'émotologie, un art de Cœur*. Genève : Eclectica.
- Sevilla Muñoz, J. 1987. *Los animales en los... refranes... en francés y español*. Thèse de doctorat. Madrid: Univ. Complutense de Madrid.
- Sevilla Muñoz, J. 2004. « O concepto correspondencia na tradución paremiolóxica ». *Cadernos de Fraseoloxía galega*, n° 6, p. 221-229.
- Shahovskij, V. 2008. *Kategorizacija emocij v leksiko-semanticheskoj sisteme jazika*. Moskva: LKI.
- Tchekassoff, A., Frijda, N. H. 2014. « Les émotions : une conception relationnelle ». *L'Année psychologique*, n° 114(3), p. 501-535.
- Trufanova, I. 2000. *Pragmatika nesobstvenno-prjamoj rechi*. Moskva: Prometej.
- Villers, D. 2015. « Proverbiogenèse et obsolescence : la naissance et la mort des proverbes ». *Proverbium*, n° 32. Burlington : University of Vermont, p. 383-424.
- Vizetti, Y.-M., Cadiot, P. 2006. *Motifs et proverbes. Essai de sémantique proverbiale*. Paris : PUF.
- Wierzbicka, A. 1999. *Emotions across Languages and Cultures. Diversity and Universals*. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'Homme.
- Zhukov, V. 1998. *Russkaja frazeologija*. Moskva: Vysshaja shkola.
- Zimin, V., Spirin, A. 2008. *Poslovici i pogovorki russkogo naroda*. Moskva: Sjuita.
- Zouogbo, J.-Ph. 2008. *Le proverbe entre langues et cultures: une étude de linguistique confrontative allemand/français/bété*. Bern : Peter Lang.

Notes

1. Dans la signification « la personne ne fait rien en obligeant travailler les autres ».
2. La corneille jouit d'une mauvaise réputation (oiseau stupide qui prédit le malheur) dans la culture russe (Kononenko, 2013 : 154).
3. Terme proposé par Christiane Savio (2010 : 11).
4. *Enseignement de Ptahhotep*, ou *Livre des Maximes de Ptahhotep*. ~2400 ans avant J.-C. ; Hésiode *Les Travaux et les Jours* VIII^e siècle avant J.-C.